

femme couché sur la neige. . . . En ce moment, la lune répandait une faible clarté sur la vallée de Pont-de-Beuvoisin. " C'est une Savoyarde ! s'écrie-t-il ; sans doute elle est morte de froid . . . "

La peur le saisit et pourtant il s'avance en tremblant, la soulève. . . . " O ciel ! ma mère ! " Et petit Jacques (car c'était lui) se jette sur le corps de Marie, le couvre de baisers et de larmes . . . appelle à grands cris du secours ; mais personne ne répond à la voix du pauvre petit. Enfin, au bout de quelques heures, des voyageurs entendirent ses gémissements. . . . On l'arracha de dessus le corps de sa mère qu'il ne voulait plus quitter.

Le lendemain, le pasteur de Pont-de-Beuvoisin vint rendre les derniers devoirs à la dépouille de Marie. . . . Elle fut déposée près de la vieille chapelle, à l'endroit où la croix s'élève encore. C'est depuis ce temps que tous les ans, à l'approche de l'été, les Savoyards viennent en foule se prosterner au pied de la croix, et prier Notre-Dame-des-châlets de hâter le retour de leurs enfants.



L'ELOQUENCE DES PARENTHÈSES.

Le député. Jean, as-tu passé chez mon pharmacien ?

Jean. Est-ce que vous prenez médecine, M. le marquis ?

Le député. Du tout, imbécile ; c'est pour m'acheter, comme l'année dernière à pareille époque, des jujubes et de la gomme arabique.

Jean. Ah ! j'y suis . . . C'est aujourd'hui la réouverture des chambres ?

Le député. Justement ; et j'ai trop appris aux dépens de ma pauvre santé combien les travaux législatifs dessèchent la poitrine.

Jean. C'est donc aussi par amour pour l'éloquence qu'hier, en vous couchant, vous avez pris un lait de poule ? Ah ! ah ! ah ! moi qui riais sous cape en regardant Mme. la marquise . . . Dame ! M. le marquis, ce soupçon n'était pas sans fondement : vous sortiez du bal du ministère des finances ; et la danse, on dit que ça peut donner des idées . . . Eh ! eh ! eh !

Le député. La tienne n'a pas le sens commun : un député se doit tout à son pays . . . Va me chercher des jujubes.

Jean. J'y vole, M. le marquis. Cependant vous seriez aussi bien d'épargner cette course, qui va redevenir quotidienne, à mes pauvres jambes vieilles à votre service. Je crois mes voyages à la pharmacie aussi inutiles que ceux de M. de Polignac à Paris (*). Je lisais les journaux l'année dernière, et je me demande en vain dans quelle séance vous auriez pu gagner une extinction de voix.

Le député. Dans toutes, mon ami ; car toutes ont retenti de mes mâles accents.

Jean. Vous avez donc gardé l'anonyme, car jamais votre nom . . .

Le député. Apporte-moi les journaux de la dernière session . . . prenons au hasard, et suit bien mon doigt sur le papier.

Jean, lisant. " Pétition sur la garde nationale. (M. Dupont de l'Eure monte à la tribune et se livre à une brillante improvisation.) " Est-ce que ce discours serait de votre fait ?

Le député. Dieu m'en garde ! Lis plus bas, là, entre deux parenthèses :

Jean. (" De violents murmures éclatent à l'extrême droit. ")

Le député. De violents murmures ! c'est moi, mon ami ; et il ne fut plus question de la garde nationale. Passe à un autre.

Jean. " Loi sur la presse. (On chuchotte.) "

Le député. C'est encore moi ; et le cautionnement des journaux fut doublé.

Jean. " Loi du sacrilège. (On rit.) "

Le député. C'est encore moi ; et la loi passa, grâce à Dieu.

Jean. " M. Benjamin Constant monte à la tribune. (Plusieurs voix :) La clôture ! "

Le député. Plusieurs voix, c'est toujours moi ; je me multipliais dans l'occasion. Va toujours.

Jean. " Accusation des ministres. (Profond silence.) "

Le député. C'est toujours moi ! . . . Et tu crois que ça ne dessèche pas la poitrine ? La belle chose, après tout, qu'un discours écrit ! *Multa paucis*, comme dit M. de Peyronnet, voilà la véritable éloquence. C'est dans mes inspirations soudaines, dans mes saillies que se retrouve l'esprit français. Les longues phrases ne font que prendre le tems de la Chambre ; moi, je ne disente que par monosyllabes.

Jean. Au fait, c'est plus court.

Le député. Et puis l'on peut parler sur tout . . . et je m'y prépare bien cette année. Si l'on revient sur les jésuites, je ris ; s'il s'agit de liberté, je murmure ; si l'on parle du peuple, je trépigne ; enfin . . . tu verras dans les journaux.

Jean. Oui, M. le marquis, et je vous promets d'aller tout de suite aux parenthèses.

(*) Ou que ceux de M. STUART à Londres.